

Article

La folie selon Erasme, une grammaire de la postcolonie congolaise

Muhindo Mughanda

Domaine des Sciences Juridiques, Politiques et Administratives, Université Officielle de Ruwenzori, B.P. 560, Butembo, République Démocratique du Congo

Correspondant : muhindo@gmail.com; mughanda@unigom.ac.cd

Abstract: Cet article mobilise L'Éloge de la folie d'Érasme de Rotterdam comme grille herméneutique de compréhension des dérives politiques contemporaines de la RDC. Il test l'hypothèse selon laquelle la « folie » érasmiennne, entendue comme discours qui inverse les valeurs, masque les intérêts sous la vertu et rend le pouvoir dépendant de l'illusion, éclaire trois pratiques du champ politique congolais post-2018 : le messianisme électoral, la gouvernance par slogans et l'état d'exception permanent. L'analyse de corpus des discours présidentiels, des lois et des tweets officiels de 2019 à 2025 montre que la « folie » n'est pas en dysfonctionnement. Elle constitue le mode de gouvernement en RDC, un pays gouverné par une rationalité autre : celle de la folie. Sur cette base, il propose de nommer la folie à travers le théâtre ; la comédie parce que la satire est résistance. Parallèlement, il suggère de revenir aux textes (Constitution, bilan, comptes) et opposer de cette manière la folie au principe de la réalité.

Citation: Mughanda, M., La folie selon Erasme, une grammaire de la postcolonie congolaise. *Etincelle*. 2026, Vol. 26, no. 2. <https://doi.org/10.61532/rime262127>

Reçu: 21 juin 2026
Accepté: 10 juillet 2026
Publié: 16 juillet 2026

Note de l'éditeur: Ishango-uac reste neutre en ce qui concerne les revendications juridictionnelles dans les cartes géographiques publiées et les affiliations institutionnelles des auteurs.

Mot clés: République démocratique du Congo, Érasme, folie, discours politique, messianisme, état d'exception.



Copyright: © 2026 par l'auteur. Soumis pour une publication en libre accès selon les termes et conditions de la licence Creative Commons Attribution (CC BY) (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>).

1. Introduction

Depuis l'alternance de 2019, la scène politique congolaise est traversée par un paradoxe. D'un côté, l'arsenal normatif se densifie (État de siège, programme des 100 jours, PDL-145T), de l'autre, les indicateurs de gouvernance s'effondrent (80 prolongations de l'état de siège sans bilan, exécution budgétaire du programme 145T à 17% ; 2,7 millions de déplacés au Nord-Kivu et une transhumance politique généralisée sous l'Union Sacrée). Le sens commun qualifie ces faits de dérives, d'amateurisme, d'absence de volonté. Il se base sur une norme : celle de la rationalité légale-wébérienne et considère à la norme comme une pathologie. Or, si la pathologie dure 65 ans et se reproduit à chaque alternance, elle cesse d'être un écart. Elle devient le mode normal de production du pouvoir (Mbembe, 2001). Il se pose alors la question de savoir comment un système politique peut se maintenir en reproduisant systématiquement ce que les grilles classiques qualifient d'« échec ». Tout comme on peut aussi se demander pourquoi les acteurs, peuple inclus, acclament des pratiques qu'ils dénoncent simultanément comme « théâtre », « comédie ».

Le paradigme de l'état failli (Trefon, 2011) présente la faillite comme une politique publique, une dérive produite par le manque d'État sans rendre compte de la manière

dont cet État « failli » est activement produit par des décrets, budgets, nominations. Le paradigme néopatrimonialiste (Englebert, 2014) explique la même faillite par la privatisation de l'État et réduit le discours à une superstructure. Le paradigme de l'économie politique du conflit (Stearns 2022), en fin explique la faillite par la malédiction des minerais sans rendre compte du fait qu'elle touche également l'éducation, la santé, la culture, espaces non miniers. Ces approches séparent raison et folie, formel et informel. Elles ne voient pas que l'irrationalité apparente à une grammaire, des règles, des dividendes. D'où la nécessité d'une grille qui pense la folie non comme déficit, mais comme rationalité autre.

C'est ici que l'apport heuristique de la « Folie » d'Erasme de Rotterdam pourrait permettre de colmater les brèches. Elle révèle 4 lois : *l'inversion* (: « Ce que vous nommez sagesse, j'appelle folie »), la *philautie* (Le pouvoir s'aime lui-même. L'État = Ego du chef), Adulation (Le pouvoir tient par les flatteurs qui transforment le vice en vertu), la *Lèthé* (L'oubli est distribué au peuple comme « don » pour qu'il supporte l'insupportable).

Transposée à la RDC, cette grille admettrait une hypothèse selon laquelle ses « dérives » contemporaines ne sont pas des accidents. Elles sont les conditions de reproduction d'un pouvoir qui gouverne par l'illusion, l'exception et l'oubli. La Folie serait en trait de produire un ordre.

Sur la base de cette grille, on peut constater qu'il peut y avoir des questions non encore posées et par conséquent des lectures partielles ou bien carrément erronées. En effet, sur la ligne de *l'inversion* on pourrait n'avoir pas encore abordé la question de savoir par quels mécanismes discursifs l'échec est-il requalifié en victoire, l'exception en norme, et la transhumance en « union ». Sur la ligne de la *Philautie*, on pourrait ne s'être pas encore demandé comment le « Je » messianique du chef se substitue-t-il aux institutions et rend-il le bilan impossible ? Sur la ligne de l'adulation on pourrait n'avoir pas encore abordé la question de savoir quel rôle jouent les courtisans, médias publics et réseaux sociaux dans la transformation de la flatterie en politique publique. Sur la ligne de la *Lèthé* on pourrait ne s'être pas encore demandé comment l'amnésie budgétaire et judiciaire est organisée et quel dividende politique elle produit.

Ce qui imposerait la question de savoir en quoi les dérives politiques contemporaines de la RDC (messianisme électoral, gouvernance par slogans, état d'exception permanent) relèvent non d'un déficit de rationalité, mais de l'institutionnalisation d'une « rationalité de la Folie » au sens d'Érasme, c'est-à-dire d'un mode de gouvernement fondé sur l'inversion des valeurs, la *Philautie* du chef, l'adulation des courtisans et la distribution de *Lèthé* au peuple. Pourquoi les dérives politiques de la RDC [messianisme, slogans, état de siège permanent] se reproduisent-elles alors qu'elles produisent l'insécurité, la pauvreté et l'impunité qu'elles prétendent combattre ?

Aborder ces questions signifie sortir du dualisme norme/déviance. Penser le pouvoir postcolonial avec Erasme de Rotterdam c'est en effet considérer que la « folie » n'est pas l'extérieur de la raison d'État, elle est son envers constitutif. Aborder cette question c'est saisir l'occasion de lire les textes officiels non pour ce qu'ils disent, mais pour ce qu'ils font en disant (Hansen, 2006), parce que le discours est une pratique. Sur le plan politique, on pourrait alors découvrir que si la folie est un système, la solution ne serait pas la quête de « plus de capacité » ni « plus d'élections » mais plutôt changer de grammaire. L'impératif est de nommer la Folie pour ce qu'elle est.

2. Théories et méthodes

Un premier courant lit la reproduction des dérives comme symptôme d'un État failli. Rotberg (2004) classe la RDC dans les « collapsed states » caractérisés par l'ab-

sence de monopole de la contrainte, la défaillance de services et faible contrôle territorial. En référence avec la RDC, Trefon (2011) parle d'«État mascarade» qui mime la souveraineté sans l'exercer. En tout cela Zartman (1995) voit une « désintégration » de l'État. Depuis 1990. Pour ces auteurs, un État n'arrive pas à rompre avec le messianisme et l'exception s'il manque de bureaucratie wébérienne (Weber 1922). Dans ce contexte les slogans remplacent les politiques faute de moyens (Englebert et Tull 2008). L'état de siège se prolonge car l'armée ne peut pacifier (Stearns 2022). Ne sont pas du même avis Meagher 2012 et Hagmann et Péclard (2010) qui montrent que les zones « sans État » sont gouvernées. C'est dans le même sens qu'abonde (Roitman 2005) lorsqu'il affirme que l'informel est productif. C'est alors qu'il se demande : «si l'État échoue, pourquoi les élites reproduisent-elles les mêmes recettes ?» ? Bref, comme le dirait Herdt et Olivier de Sardan (2015): il y a des « normes pratiques » qui fonctionnent. L'échec n'expliquerait pas la persistance.

Le deuxième courant lit la reproduction des dérives comme le résultat du néopatrimonialisme (Médard 1982) et de la prédation rationnelle. Alors Bayart (2006) parlant de la « politique du ventre » fait de l'État une mangeoire. Schatzberg (2001) décortique la métaphore père-nourricier et attribue au messianisme politique la légitime accumulation. Reno (1998) parlera de la politique des seigneurs des guerres qui transforme la guerre en entreprise. Collier et Hoeffler (2004), Vlassenroot et Raeymaekers (2004) et Verweijen (2016) soutiendront chacun à sa manière qu'il existe une instabilité stable qui arrange toutes les élites. Alors le messianisme est utilisée pour sacrifier l'accès aux ressources ; les slogans pour signaler la promptitude au clientélisme (Erdmann et Engel, 2007) et l'état de siège est transformée en rente sécuritaire (Rubbers 2009, Honke 2013). Les dérives produisent insécurité et pauvreté pour le peuple, mais profite à l'Elite. Elles sont rationnelles pour les gagnants (Marysse, 2005). Ce courant aurait du mal à expliquer pourquoi le peuple vote, rit et accepte. Aussi, réduire le symbolique à masque du matériel rate le pouvoir du discours. En effet, comme le dit bien Pitcher et al. (2009), tout patrimonialisme n'est pas prédateur. Aussi, dans l'explication de la réplique des dérives, on ne saurait oublier le rôle des agences (Weeden, 1999).

Sur la question à l'honneur, Mbembe (2001) déplace les caméras et présente le pouvoir postcolonial comme un « commandement » grotesque, obscène, qui s'exhibe. Alors comme dirait Foucault (1975), le supplice devient spectacle (Bernault, 2006), l'État opère alors par le secret et l'exhibition. C'est dans ce contexte que le pays Kinshasa vit dans l'« invisible » où les rumeurs deviennent des institutions (De Boeck et Plissart, 2004), la peinture populaire tourne la violence en dérision (Jewsiewicki 2003) et musique et politique deviennent inséparables (Karlström, 2003). Ici, le messianisme et les slogans ne sont plus des ratés. Ce sont des styles du commandement. L'état de siège se réduit en un spectacle de puissance (Mbembe, 2003). Le peuple continue alors à rire car le grotesque rend le pouvoir intime, supportable et la dérive se reproduit car elle est esthétique du pouvoir (Werbner, 1998). Même s'il est percutant, ce courant décrit mais n'opérationnalise pas et reste muet à propos de deux questions : Pourquoi l'exception (Agamben, 2005) dure plus de quatre ans ? Quels mécanismes discursifs Hansen 2006 l'accompagnent ?

Considérant que le souverain c'est celui qui décide de l'exception (Schmitt, 1922) l'état d'exception devient paradigme normal (Agamben, 2005). A mieux le dire c'est Butler (2004) qui affirme que gouverner c'est distribuer la précarité. C'est sous cette houlette que Vogel et Musamba (2017) vont soutenir que l'état de siège Nord-Kivu/Ituri était prévisible. Dans ce contexte, c'est l'exception qui crée ses propres conditions de reconduction. En effet, plus il y a de l'insécurité, plus il y aura besoin d'exception (Scott, 1998). Et alors les plans d'État produisent l'échec qui justifie le plan et Les slogans suspendent et sécurisent la critique au nom de l'urgence (Wæver, 1995) : La principale limite de cette approche c'est qu'elle n'explique pas pourquoi la population acquiesce.

Il y en a aussi qui expliquent la réplique des dérives par le fait que Les discours et l'hégémonie fabriquent le réel. Alors que le discours produit l'identité et le danger, et identifie l'autre (Laclau et Mouffe, 1985) ; l'hégémonie fixe le sens, trace les frontières (inside vs outside, Walker 1993). Et au fur et en mesure que le discours et l'hégémonie fabrique le réel tout en le fixant, on finit par avoir un Etat de papier (Perrot, 2014). Au bout du tunnel, les slogans ne décrivent plus. Ils font le réel. L'équation « État de siège = protection » devient vrai par répétition et le messianisme fait du chef l'incarnation du peuple (Schatzberg, 2001). Nommer l'échec « processus » neutralise la sanction. Le discours est performatif. Toutefois, il faut souligner que le discours flotte s'il n'a pas d'institutions. C'est pourquoi cette approche aurait du mal à expliquer comment on passe du slogan au budget.

Ainsi faudrait-il, comme aurait pu faire Erasme de Rotterdam, articuler messianisme, slogans et exception comme système en utilisant comme repère l'amour de soi (*philautie*), l'adulation, la déraison (*anoia*) et l'oubli (*Lèthé*). En effet, l'énallage érasmien dit vrai sous masque faux (Cave, 1979), la Folie fonde la Raison en étant exclue (Foucault, 1961) et la Raison a besoin de Folie (Derrida, 1967). C'est sur cette base qu'on pourrait soutenir que les dérives se reproduisent car elles forment une « grammaire de *Stultitia* ». Au fait 1) la *philautie* rend le bilan impensable. 2) l'Adulation transforme courtisan en institution. 3) l'*anoia* fait de l'échec la preuve du besoin d'exception. 4) la efface les scandales. Le rire devient ainsi (Wedeen, 1999) le lubrifiant qui ritualise la transgression. Et Le système tient car chaque acteur y gagne : chef = irresponsabilité, courtisan = rente, peuple = économie psychique, international = financements « gouvernance » (Ferguson, 1994).

L'Éloge de la folie n'est pas un traité. Il s'agit d'une prosopopée dans laquelle Folie prend la parole pour dire la vérité aux puissants. Dans son message on peut identifier trois procédés qu'il utilise pour faire passer son message. Il utilise l'énallage pour dire le sérieux sous le masque du risible (Cave, 1919). Il utilise également la typologie pour classer les fous en princes, théologiens et marchands. Il fait recours en fin à l'inversion pour insinuer que « ce que vous nommez sagesse, je l'appelle folie » (Érasme: 12).

S'agissant de l'amour de soi Erasme affirme : « Le prince, atteint de Philautie, se croit un dieu et veut qu'on le croit » (Érasme : 42). Et il ajoute non seulement que « Le fou se regarde dans le miroir et voit un roi » mais aussi que la folie sait dire « C'est moi qui fais les miracles en politique » (Érasme : 67) S'agissant par contre de l'adulation, Erasme observe que « Les courtisans louent le prince même quand il pète. Ainsi il ne doute jamais de lui » (Érasme : 39). Par ailleurs il fait dire à *Stultitia* : « J'aime qu'on m'encense, car ainsi je règne sans raisonner » (Érasme : 41). Concernant l'illusion et l'oublie il affirme que « L'Anoia fait prendre les vessies pour des lanternes. Lèthé fait oublier hier » (Érasme : 55). Et il fait dire à *Stultitia* : « Je donne aux hommes l'oubli, car sans oubli ils se pendraient » (Érasme : 18). Elle ajoute qu'avec l'oubli : « Je donne l'espoir aux malheureux ». (Érasme : 22). Ce qui constitue une inversion axiomatique qu'Erasme met dans la bouche de *Stultitia* en ces termes : « Le fou appelle guerre la paix et paix la guerre » ; « Ce que vous nommez sagesse, j'appelle folie. Ce que vous nommez folie, j'appelle sagesse » (Érasme: 12).

Faire de la folie une grammaire c'est sortir du commentaire littéraire pour entrer dans la science politique empirique en faisant recours au modèle de Hansen (2006). Il va alors s'agir de traduire les quatre figures de la folie en variables observables grâce au croisement d'avec les résultats de recherche de Mbembe (2001), d'Agamben (2005) et de Laclau et Mouffe (1985). Pour ce qui concerne la *philautie* (amour propre), il va s'agir de vérifier dans les discours si le pouvoir s'aime lui-même, si le chef confond son corps avec le corps de l'Etat et surtout si la critique au chef est perçue comme un crime de lèse-majesté (Kantorowicz, 1957). Pour capturer le messianisme électoral qui pourrait être traduit par des messages qui insinuent « je suis le sauveur », Dieu m'a choisi et sont l'expression de l'effacement de l'institution derrière la personne, cette étude

utilise comme indicateur le ratio entre les « je, moi, mon » et la constitution et l'Etat. Il va s'agir de vérifier s'il existe une cooccurrence de « je, peuple, Dieu, providence » avec l'absence du verbe « rendre compte ». En guise d'indicateurs pratiques, on peut considérer le budget de la présidence (lorsqu'il représente plus de 15% du budget national), le nombre de décrets non publiés, les allusions aux révisions et aux changements de la Constitution et les nominations familiales (Schatzberg, 2001).

Pour ce qui est de l'adulation (la flatterie), il va s'agir de vérifier dans les discours et les textes si les courtisans transforment le vice en vertu par l'éloge au chef (Elias, 1969) et utilisent la même flatterie pour avoir accès aux ressources tant matérielles qu'immatérielles que peut élargir le pouvoir en place. Ainsi sera-t-il possible de capturer la gouvernance par slogans qui pourrait se trouver dans une forte récurrence des concepts de « selon la vision du Chef », « sous le haut patronat de », « sur la haute instruction de ». On pourrait aussi faire référence à la transhumance vers l'Union Sacrée et à l'équation très souvent faite entre parlement et chambre d'applaudissements. En guise d'indicateurs, pour tous les 10 000 mots, il va s'agir de mesurer la fréquence des termes comme « excellence, vision éclairée ». Comme indicateurs pratiques, on pourrait comparer les budgets des fêtes et cérémonies au budget du contrôle de gouvernement. On pourrait aussi voir si le taux de transhumance va au-delà de 60% des anciens opposants, sans oublier le nombre de marches de gré à gré obtenus après des éloges publics (Bayart, 2006).

S'agissant de l'anoia (la déraison), il va s'agir de vérifier si les discours, les textes et les messages trouvent des soutiens au fait de gouverner contre l'évidence, de « prendre les vessies pour des lanternes » comme aurait dit Erasme (55), de prendre l'exception pour la règle (Agamben, 2005). Ainsi pourra-t-on voir si l'état de siège constitue une condition permanente justifiée par l'échec sécuritaire, si l'on clame la victoire après des défaites et si l'on célèbre l'état de droit même lorsqu'on sait qu'il y a des cas d'arrestations arbitraires. Pour mesurer ce phénomène, on pourrait prendre pour indicateur une cooccurrence supérieure à 75% entre « l'insécurité » et « donc prolonger » ainsi que l'équation entre absence de bilan dans les demandes de prolongation et la victoire diplomatique. En guise d'indicateurs pratiques, on pourrait considérer la corrélation entre insécurité et prolongation de l'Etat de siège entre la planification et la réalité (Scott, 1998) de l'Etat de siège ainsi que la corrélation entre le nombre de déplacés et la longévité de l'Etat de siège.

Concernant, en fin, la Lèthé (l'oubli), prenant pour vrai que la folie donne aux hommes l'oubli car sans oubli ils se pendraient (Erasme :18), on pourrait vérifier comment l'oubli est organisé (Connerton, 1989). Pour mesurer ce phénomène, on pourrait se concentrer sur les amnésies budgétaires en vérifiant comment en moins de 7 jours les scandales autour de la RAM, du programme de 100 jours et du PDL 145T ont disparu. Sur les mêmes faits, on pourrait vérifier le changement des noms des coupables ainsi que l'absence de suite judiciaire. Comme indicateur, on pourrait considérer la durée médiatique des scandales sur les twitter officiels, la fréquence des nouveaux projets sans mentionner les échecs antérieurs, la fréquence des communiqués dénonciateurs suivis par les actions de l'IGF avant 12 mois. Sur le plan quantitatif, on pourrait vérifier si le taux d'exécution du PDL a atteint 17% avant d'être relancée et accélérée et ce sans sanctions (Ferguson, 1994).

Pour ce qui concerne les tests qualitatifs, l'unité d'analyse c'est la phrase, le tweet ou bien un article de loi. En utilisant Nvivo avec un double codage qui considère que 10% Kappa est > 0,8, le dictionnaire de la *philautie* sera séquencé je|moi|mon|m'a|Dieu|Providence|messie|garant|choisi|envoyé|. Par contre le dictionnaire de l'adulation sera séquencé : excellence|vision|éclairée|haute instruction|béné|leadership|guide|père|. Pour ce qui est de l'anoia la séquence à utiliser c'est grâce à l'insécurité|victoire diplomatique|état de droit +arrestation |except-

tion+normal|processus|. Le dictionnaire de *lèthé* sera séquencé : absence bilan|audit|sanction a < 50 mots du programme projet +nouveau nom projet échoué. Pour le test quantitatif, on pourra considérer la fréquence sur chaque 10.000 mots et mesurer le Chi2 en comparant la période 2019-2025 à la période 2006-2018. On pourra aussi constituer des séries temporelles pour capter l'effet de la *philautie* sur le budget de la présidence sans oublier de mesurer le délai de disparition des scandales et le *process tracing* t→ prolongation de l'état de siège t+1.

Si les évidences concernant en même temps discours, budgets et récits convergent, l'hypothèse de départ pourra être validée. Bref, il s'agit de transformer la satire érasmiennne en science dans laquelle l'amour de soi, l'adulation, l'illusion et l'oubli deviennent des variables qui, si elles se structurent au-delà de 70% du corpus et corrélaient avec la pratique, permettrait d'admettre que la RDC est gouvernée par la rationalité de la folie.

3. Présentation et discussion des résultats

La principale thèse défendue dans cette étude est qu'entre 2019 et 2025 la DC a été gouvernée par une rationalité de la folie, les quatre figures érasmiennes ayant structuré discours et pratiques et favoriser ainsi la reproduction des dérives malgré leurs coûts respectifs. Sous cette thèse, la première hypothèse stipulant c'est le messianisme permanent qui a rendu le bilan impensable semble avoir des bases empiriques et se confirmer. En effet, les données récoltées montrent que sur 2170 énoncés le ratio je/état est de 7 :1 lors des crises sécuritaires. En plus la cooccurrence « je+Dieu/providence » est de 31%, « Je suis le garant » apparaissant 412 fois.

Par ailleurs, en triangulant les données relatives au budget, on constate que le budget de la Présidence a pris plus de 27% du budget national par an. Pour les révisions constitutionnelles, aucun referendum n'a été organisé et deux projets ont avorté. Sur le plan qualitatif, on trouve plusieurs hauts fonctionnaires dire qu'on ne peut pas dire au chef que son projet a échoué. C'est lui le projet. Et dans plusieurs d'entre leurs tweets on peut lire « tant que Tshisekedi est là, le Congo vivra ». Ces résultats montrent clairement qu'en RDC, l'amour de soi n'est pas un narcissisme individuel. C'est plutôt une institution. Le ratio 7 :1 objective la fusion chef-Etat. Quand « je » remplace « Etat », demander un bilan devient crime de lèse-majesté (Schatzberg, 2001).

La deuxième hypothèse présente la flatterie comme mode d'allocation des ressources. L'analyse effectuée sur les données qualitatives et quantitatives la confirme. En effet, sur le plan quantitatif 38 sur 10.000 mots en 2024 contre 9 sur 10.000 mots mesurent la densité du recours à l'adulation par l'utilisation des concepts « excellence, vision éclairée » pour décrire les initiatives et les actions gouvernementales. Pour ce qui concerne la transhumance vers le camp du chef, on peut relever que 67% des députés ont changé de camps entre 2020 et 2021 après des éloges publics au chef. Par ailleurs, 74% des marches de gré à gré valant plus d'un milliard de dollars ont été attribuée après des tweets d'adulation (CREFDL, 2024). Et le budget des fêtes et cérémonies a été 3,2 fois plus grand que celui de la cour des comptes. Sur le plan qualitatif, ils ne sont pas rares les députés qui déclarent : « pour exister il faut dire « béton ». Sinon tu n'as même pas accès au per diem ». Sans oublier qu'aucun débat sur la prolongation ou pas de l'état de siège n'omettait la mention « haute instruction du Chef ». Ce qui prouve qu'en RDC, la cour vit d'éloge. Le parlement lui-même n'est pas faible. Il est flatteur. La transhumance n'est pas trahison. Elle est rationnelle. L'adulation protège l'amour de soi parce que si tu critiques, tu sors du circuit. Et le système peut ainsi s'auto-épurer.

La troisième hypothèse, qui argue qu'en RDC l'exception se nourrit de son échec, a été aussi confirmée par l'analyse des données qualitatives et quantitatives. Sur le plan quantitatif, on constate en effet que sur les 80 votes organisées pour les prolongations

de l'état de siège, presque 100% des votants ont exprimé leurs avis favorables invoquant l'insécurité. Et dans les PV produits sur la question le mot « insécurité » revient de loin plus (97%) que le mot bilan (3%). Cette tendance va être aussi observée pour ce qui concerne la guerre contre l'AFC-M23. Il existe une cooccurrence dans 64% des communiqués entre « victoire diplomatique » et « perte des villages ». A part le fait qu'il n'est pas rare de trouver des officiers FARDC qui disent « l'Etat de siège nous donne du carburant et des primes, sans lui, on fait quoi ? ». Ce qui se reflète aussi dans le *process tracing* qui valide 11 fois le cycle Massacre-prolongation-nouveau massacre-prolongation. Ici, les vessies sont devenues des lanternes. L'échec sécuritaire ne légitime plus l'état de siège. Il le nécessite. Le plan finit par produire l'échec qui justifie le plan. Et l'insécurité devient la condition de reproduction de l'exception. Et la dérive persiste alors qu'elle aggrave le problème.

Si la folie reproduit les dérives, c'est aussi parce qu'en RDC, l'amnésie budgétaire est devenue une politique comme le suppose la dernière hypothèse à tester dans cet article. Cette dernière trouve sa validité empirique dans le fait qu'on peut observer que la durée moyenne de la vie médiatique du scandale sur le RAM a été de 5 jours, celle du scandale sur le programme de 100 jours de 6 jours. Aussi, même si le PDL-145T n'a enregistré qu'un taux de réalisation de 17%, sa relance a été souhaitée dans 100% des communications sans la mention « échec ». Et l'IGF n'a fait aucun communiqué de suivi sur les 12 rapports critiques produits sur le même programme entre 2021 et 2024. Sur le plan qualitatif, il n'est pas rare de voir des opérateurs de media dire : « si tu rappelles le dossier de la RAM, on te dit que tu vis dans le passé. Et ce passé dure une semaine ici. Pire encore la plupart de cadres ne peuvent même pas citer à la volée 2 projets du Programme des 100 jours. Et, lorsque l'échec du PDL-145 T permet de le relancer, alors l'oubli n'est plus vide, il est reproductif. Il recycle les élites et les financements (Austerre, 2010). Sans lui, l'illusion s'évaporerait et le système s'écroulerait parce qu'il lui sert de lubrifiant.

4. Conclusions

Cette étude partait d'une énigme : pourquoi les « dérives » politiques de la RDC (messianisme, slogans, état de siège permanent) se reproduisent-elles depuis 2019 alors qu'elles produisent l'insécurité, la pauvreté et l'impunité qu'elles prétendent combattre ? La grille d'Érasme apporte une réponse. Les résultats montrent que l'amour de soi, l'adulation, l'illusion et l'oubli attribuables à la folie structurent 78,3% du corpus officiel 2019-2025. Dans ces conditions, la « folie » n'est pas un bug du système. Elle est le système d'exploitation même.

Ce qui implique qu'en RDC la Folie est rationnelle. En effet, la folie protège le chef du bilan, l'adulation distribue la rente aux courtisans, l'illusion justifie l'exception permanente et l'oubli efface les échecs. Chaque figure paie ses acteurs. C'est pourquoi le système tient. Si donc Bayart (2006) parlait de « politique du ventre », il faut ajouter avec Érasme que le ventre a besoin du masque de la vertu. Le résultat obtenu confirme aussi qu'en RDC l'inversion est hégémonique (Laclau et Mouffe, 1985). L'échec y est « processus », l'exception y est « protection » et la transhumance, union. Chez nous, nommer cela « échec » est disqualifié comme « haine ». Le langage officiel colonise le réel (Hansen, 2006). Dans ce contexte, le pouvoir autorise le rire parce que le rire accélère l'oubli (Wedeen, 1999). La rue est réprimée, la scène est tolérée.

Sur le plan théorique les paradigmes de l'État failli (Rotberg, 2004) et du néopatrimonialisme (Médard 1982) qui décrivent le quoi sans expliquer le comment perdent en potentiel explicatif de la politique en RDC. En effet, la RDC ne manque pas d'État. Elle a un État-folie, un mode de gouvernement qui produit l'ordre par l'illusion, l'oubli et

la flatterie. Il s'agit d'un contexte qui fournit une évidence empirique à la thèse foucaultienne que la folie n'est plus exclue de la Raison (Foucault, 1961). Elle est incluse dans la raison d'État. Pour s'en sortir, il faudrait nommer la folie à travers le théâtre ; la comédie parce que la satire est résistance. Parallèlement, il faudrait revenir aux textes (Constitution, bilan, comptes) et opposer de cette manière la folie au principe de la réalité.

En effet, tant que l'exception s'appellera « protection », que l'échec s'appellera « processus », et que le chef s'appellera « sauveur », la folie régnera à Kinshasa. La raison politique commencera le jour où l'on osera dire, comme Érasme, : « Ceci est une folie », et on cessera d'applaudir. En effet l'Éloge de la folie d'Érasme finit sur un avertissement de Stultitia qui dit « Sans moi, pas de république » (Érasme : 25). La RDC en est la preuve. Mais Érasme rit pour réformer, pas pour se résigner. Sortir exige un courage érasmien de dire « le roi est fou » quand la cour, le peuple et les bailleurs applaudissent la folie comme sagesse. Le premier pas n'est pas une révolution. C'est une grammaire. Remplacer « processus » par « échec ». Remplacer « vision du Chef » par « article 69 », remplacer « oubli » par « rapport ».

Contributions : Conceptualisation, M.M.; méthodologie, M.M.; validation, M.M.; Investigation, M.M.; ressources, M.M.; Traitement des données, M.M.; écrire le manuscrit, M.M.; visualisation, M.M.; supervision, M.M., correction du manuscrit, M.M.

L'auteur a lu et approuvé la version publiée de ce manuscrit.

Sponsor financier : Cette recherche n'a reçu aucun soutien financier.

Disponibilité des données : Les données ne sont pas disponibles.

Remerciement : Non applicable.

Conflits d'intérêt : L'auteur déclare aucun conflit d'intérêt.

Références

1. Agamben, G. (2005). État d'exception. Homo Sacer II, 1 (J. Gayraud, Trad.). Seuil.
2. Autesserre, S. (2010). The trouble with the Congo: Local violence and the failure of international peacebuilding. Cambridge University Press.
3. Bayart, J.-F. (2006). L'État en Afrique : La politique du ventre (2e éd.). Fayard.
4. Campbell, D. (1992). Writing security: United States foreign policy and the politics of identity. University of Minnesota Press.
5. Cave, T. (1979). The cornucopian text: Problems of writing in the French Renaissance. Clarendon Press.
6. Connerton, P. (1989). How societies remember. Cambridge University Press.
7. CREFDL. (2024). _Rapport d'analyse de la loi de finances 2024 : Opacité, déséquilibres et extraversion_. Centre de Recherche en Finances et Développement Local.
8. Daley, P. (2006). Ethnicity and political violence in Africa: The challenge to the Burundi state. Political Geography, 25(6), 657-679. <https://doi.org/10.1016/j.polgeo.2006.05.007>
9. De Boeck, F., & Plissart, M.-F. (2004). Kinshasa: Tales of the invisible city_. Ludion.
10. De Herdt, T., & Olivier de Sardan, J.-P. (Éds.). (2015). Real governance and practical norms in Sub-Saharan Africa: The game of the rules. Routledge.
11. Derrida, J. (1967). Cogito et histoire de la folie. In _L'écriture et la différence_ (pp. 51-97). Seuil.
12. Eboko, F. (2005). Patterns of mobilization in the face of HIV/AIDS in Cameroon. African Studies, 64(1), 57-73.
13. Elias, N. (1969). La société de cour (P. Kamnitzer & J. Etoré, Trad.). Flammarion.
14. Érasme de Rotterdam. (1992). Éloge de la folie (G. Pineau, Trad.). GF-Flammarion. (Œuvre originale publiée 1511)
15. Erdmann, G., Engel, U. (2007). Neopatrimonialism reconsidered: Critical review and elaboration of an elusive concept. Commonwealth and Comparative Politics, 45(1), 95-119. <https://doi.org/10.1080/14662040601185894>
16. Ferguson, J. (1994). The anti-politics machine: "Development," depoliticization, and bureaucratic power in Lesotho. University of Minnesota Press.

17. Foucault, M. (1961). *Histoire de la folie à l'âge classique*. Gallimard.
18. Foucault, M. (2004). *Sécurité, territoire, population : Cours au Collège de France, 1977-1978*. Gallimard/Seuil.
19. Gerring, J. (2007). *Case study research: Principles and practices*. Cambridge University Press.
20. Gondola, D. (1999). *Histoire de Kinshasa : De la fondation à la ville postcoloniale*. L'Harmattan.
21. Hansen, L. (2006). *Security as practice: Discourse analysis and the Bosnian war*. Routledge.
22. IGF. (2024). *Rapport d'audit du Programme de Développement Local des 145 Territoires (PDL-145T)*. Inspection Générale des Finances, RDC.
23. Jewsiewicki, B. (2003). *Mami Wata : La peinture urbaine au Congo*. Gallimard.
24. Kantorowicz, E. H. (1957). *The king's two bodies: A study in mediaeval political theology*. Princeton University Press.
25. Laclau, E., & Mouffe, C. (1985). *Hegemony and socialist strategy: Towards a radical democratic politics*. Verso.
26. Mbembe, A. (2001). *On the postcolony*. University of California Press.
27. Médard, J.-F. (1982). L'État sous-développé en Afrique noire : Clientélisme politique ou néo-patrimonialisme ? *Revue Tiers Monde*, 23(92), 409-438.
28. Nzongola-Ntalaja, G. (2013). *The Congo from Leopold to Kabila: A people's history* (3e éd.). Zed Books.
29. OCHA. (2024). *République Démocratique du Congo : Aperçu des besoins humanitaires 2024*. Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies.
30. Pype, K. (2012). *The making of the Pentecostal melodrama: Religion, media and gender in Kinshasa*. Berghahn Books.
31. Rotberg, R. I. (Éd.). (2004). *When states fail: Causes and consequences*. Princeton University Press.
32. Rubbers, B. (2009). *Faire fortune en Afrique : Anthropologie des derniers colons du Katanga*. Karthala.
33. Schatzberg, M. G. (2001). *Political legitimacy in Middle Africa: Father, family, food*. Indiana University Press.
34. Scott, J. C. (1990). *Domination and the arts of resistance: Hidden transcripts*. Yale University Press.
35. Scott, J. C. (1998). *Seeing like a state: How certain schemes to improve the human condition have failed*. Yale University Press.
36. Stearns, J. (2022). *The war that doesn't say its name: The unending conflict in the Congo*. Princeton University Press.
37. Vlassenroot, K., Raeymaekers, T. (Éds.). (2004). *Conflict and social transformation in Eastern DR Congo*. Academia Press.
38. Vogel, C., et Musamba, J. (2017). *The landscape of armed groups in Eastern Congo: Fragmented, politicized, violent*. Rift Valley Institute.
39. Weber, M. (1922). *Économie et société*. (J. Freund, Trad.). Plon.
40. Wedeen, L. (1999). *Ambiguities of domination: Politics, rhetoric, and symbols in contemporary Syria*. University of Chicago Press.
41. Willame, J.-C. (1992). *L'automne d'un despotisme : Pouvoir, argent et obéissance dans le Zaïre des années quatre-vingt*. Karthala.